

LA RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE URBAIN VIA LES JARDINS PARTAGÉS AU BRÉSIL

Claudia Visoni

Agricultrice urbaine et journaliste

Gustavo Nagib

Doctorant en géographie,
Université de São Paulo



La porte d'entrée de la *Horta das Corujas*, premier jardin partagé de São Paulo, n'est jamais fermée : tous les citoyens peuvent y accéder 24 heures sur 24 - ©Gustavo Nagib

Claudia Visoni est journaliste, environnementaliste, agricultrice urbaine et codéputée régionale, en tant que membre du collectif *Bancada Ativista*, un groupe de neuf personnes ayant déposé en 2018 une candidature conjointe à l'Assemblée législative de l'État de São Paulo. Claudia intervient au sein de différents projets de permaculture et initiatives politiques. Bénévole au sein du jardin communautaire *Horta das Corujas*, elle consacre également une partie de son temps à l'animation des réseaux de soutien à l'agriculture urbaine de la ville de São Paulo.

Gustavo Nagib est doctorant en géographie au sein du Programme de géographie humaine de l'université de São Paulo (USP). Il est chercheur invité à Sciences Po Paris et membre fondateur du Groupe d'études sur l'agriculture urbaine de l'Institut des sciences avancées de l'Université de São Paulo (GEAU-IEA-USP).

La recherche universitaire sur l'agriculture urbaine communautaire a identifié le potentiel de cette pratique pour construire un nouveau modèle urbain et promouvoir un meilleur équilibre social et environnemental. Les projets de jardins potagers dans l'espace public favorisent en effet une réflexion plus large autour des initiatives citoyennes locales : ces projets peuvent participer à une démocratisation de la gestion de l'espace urbain et à l'avènement de « villes comestibles » (*edible cities*), qui deviennent des lieux de production alimentaire à part entière. Cette approche a contribué à l'émergence de nombreux jardins partagés dans les pays développés, mais aussi dans les économies en développement. C'est le cas, à São Paulo, où de nombreux jardins de ce type ont été créés ces dernières années dans le cadre d'une démarche citoyenne de transformation des lieux publics et de la ville. Le mouvement a été initié par les 82 000 membres de la plateforme en ligne *Hortelões Urbanos* (horticulteurs urbains), destinée à l'origine au partage de conseils de jardinage. En 2012, cette communauté s'est mobilisée pour créer le premier jardin partagé de la plus grande métropole du Brésil, la *Horta das Corujas* (Jardin des chouettes). Malgré les difficultés rencontrées pour obtenir les autorisations nécessaires et le vide juridique entourant cette utilisation de l'espace public, la *Horta das Corujas* a pu voir le jour. Aujourd'hui géré par des bénévoles, ce jardin est le symbole d'initiatives collectives innovantes qui visent à démocratiser l'espace public et dépasser les obstacles traditionnels à l'intégration sociale.

INTRODUCTION

Alors que l'environnement urbain est le lieu d'une forte croissance des inégalités, avec des familles aux revenus quotidiens inférieurs à 1,25 US\$¹ à São Paulo, l'agriculture urbaine constitue un véritable mécanisme de lutte contre les inégalités socio-spatiales. Favorisant l'économie sociale, elle repose sur des principes novateurs de production alimentaire et de nutrition des populations, principalement l'agroécologie et la permaculture, et promeut la diversité d'usages de l'espace public. En concrétisant un engagement militant, l'agriculture urbaine vise également à garantir le droit à la ville et à transformer les relations socio-spatiales locales pour obtenir des résultats à plus grande échelle. Souvent nés d'un militantisme environnemental pour la restructuration de l'espace urbain, les jardins communautaires permettent en effet une réappropriation des espaces publics par les habitants. À São Paulo, la *Horta das Corujas* constitue un exemple pionnier du type d'activités susceptibles de voir le jour lorsqu'activistes et habitants décident d'agir collectivement.

¹ SANTOS, M. A urbanização desigual. São Paulo: Edusp, 2010.

L'AGRICULTURE URBAINE, UNE FORME DE MILITANTISME

Longtemps considérée comme une activité inadaptée à la ville, primitive, temporaire, voire dégradante, l'agriculture urbaine est devenue au début du 21^e siècle le socle d'un mouvement d'amélioration de la qualité de l'environnement urbain et des perspectives matérielles et alimentaires des populations urbaines². Il s'agit d'un concept très diffus, dont les contours varient en fonction du contexte et de l'emplacement des projets. Les types d'agriculture urbaine que l'on rencontre au sein d'une même ville et dans différentes villes varient énormément en fonction des acteurs, des lieux et des relations établies dans l'espace urbain. L'agriculture urbaine recouvre des pratiques aussi variées que le jardinage et les activités agricoles à visée commerciale, aussi bien en centre-ville que dans les zones périurbaines : ainsi, à chaque territoire son type d'agriculture urbaine, toujours inscrite, cependant, dans le tissu socioéconomique et écologique urbain³. Les jardins communautaires ou partagés⁴ sont une forme d'agriculture urbaine : il s'agit de parcelles de terre (privée ou publique) cultivées collectivement par un groupe de personnes.

Dans de nombreuses villes, les jardins communautaires se sont multipliés sous l'influence du militantisme citoyen. En 1649, dans le comté du Surrey (Angleterre), le marchand drapier Gerrard Winstanley a réuni une petite communauté qui s'est appropriée des terres à des fins de production alimentaire, dans un contexte de troubles politiques et de crise de l'approvisionnement. Ce groupe, connu sous le nom des *diggers* (bêcheurs), a milité auprès des autorités locales pour obtenir le droit de cultiver des terres publiques, inspirant ainsi des mouvements similaires dans la région⁵.

C'est dans la seconde moitié du 20^e siècle, avec la montée en puissance de la contre-culture aux États-Unis, que l'agriculture urbaine s'est développée jusqu'à devenir un véritable mouvement militant : le *guerrilla gardening*. Le terme *guerrilla* fait ici référence à l'occupation de lieux publics sans autorisation préalable ou à l'appropriation par les citoyens de terres abandonnées ou non-utilisées. Fondamentalement, ce modèle d'action radical entend bousculer les limites de l'ordre socio-spatial en place en réponse aux crises urbaines. C'est aussi un exemple de la pénétration de l'espace urbain par des zones agricoles⁶.

L'agriculture urbaine revêt également une dimension environnementale : elle fait partie des initiatives politiques et citoyennes qui visent à réduire les gaz à effet de serre, rapprocher la production alimentaire des centres de consommation et faire baisser les dépenses de carburant liées au transport des denrées

Les jardins partagés n'ont pas tous pour vocation d'aboutir à l'autosuffisance alimentaire des bénévoles. Ils promeuvent avant tout une réflexion collective sur l'espace urbain en tant que lieu de production alimentaire à part entière



Vue panoramique du jardin partagé de la Horta das Corujas
©Gustavo Nagib

alimentaires et des matières premières. Elle joue également un rôle éducatif. Par ailleurs, elle bénéficie d'un accueil favorable de la part des populations urbaines intéressées par les questions alimentaires (notamment l'origine et la qualité des aliments disponibles) et par les nouvelles formes d'occupation de l'espace public, la valorisation

des cultures locales et la revendication de l'espace urbain d'un point de vue social et politique.

Les jardins partagés œuvrent à la transformation et à l'amélioration de l'espace public en favorisant la solidarité et l'intégration sociale. Ces initiatives n'ont pas toutes pour vocation d'aboutir à l'autosuffisance alimentaire des bénévoles. Elles promeuvent avant tout une réflexion collective sur l'espace urbain en tant que lieu de

production alimentaire à part entière. Dans les lieux publics, les jardins communautaires encouragent en effet des relations hétérogènes horizontales (plutôt que hiérarchiques), alimentent les autres formes de militantisme citoyen et servent de laboratoire des politiques publiques. C'est à tout cela qu'aspire le jardin communautaire de la Horta das Corujas et le réseau en ligne qui lui sert de support.

HORTELÕES URBANOS, UN RÉSEAU D'HORTICULTEURS URBAINS

Depuis 2010, les jardins partagés se sont multipliés dans les rues de São Paulo, comme une nouvelle forme de militantisme qui redéfinit la notion d'espace collectif, crée de nouvelles communautés, resserre les liens et promeut les aliments sans produits chimiques. Ils proposent également de nouvelles formes d'organisation collective, notamment basée sur les réseaux en ligne.

2 SMIT, J.; NASR, J.; RATTI, A. Urban agriculture: food, jobs and sustainable cities. Vancouver: The Urban Agriculture Network, 2001.

3 MOUGEOT, L. J. A. Urban agriculture: definition, presence, potentials and risks, and policy challenges. Ottawa: IDRC, 2000.

4 NDT : les community gardens peuvent être appelés « jardins communautaires » ou « jardins partagés » en français.

5 REYNOLDS, R. On guerrilla gardening: a handbook for gardening without boundaries. London: Bloomsbury, 2009.

6 NAGIB, G. Agricultura urbana como ativismo na cidade de São Paulo. São Paulo: Annablume, 2018.



Une journée de travail collectif au jardin partagé de la Horta das Corujas
©Gustavo Nagib

L'installation de jardins communautaires dans la ville de São Paulo trouve sa source dans la création d'un réseau en ligne (une plateforme de partage de connaissances) via un groupe Facebook baptisé *Hortelões Urbanos*. Cette initiative a été lancée en 2011 par Claudia Visoni et la journaliste Tatiana Achcar, après une expérience dans le secteur agricole aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande.

Aujourd'hui, huit ans après sa création, le groupe Facebook compte 82 000 membres et reste actif toute l'année, animé par les échanges d'expériences sur les jardins communautaires et familiaux. Sept personnes se relaient pour l'approbation des publications et de la modération des échanges. À une époque marquée par les divergences politiques, les *fake news* et le spam, ce genre de communautés virtuelles peuvent se retrouver noyées par des torrents de publications inutiles ou opportunistes. Ici, les administrateurs du groupe, qui donnent de leur temps, ont tout mis en œuvre pour faire d'*Hortelões Urbanos* un espace d'échange des savoirs. Il s'agit d'une forme précieuse de militantisme en ligne. L'ensemble des coordinateurs cultivent également des jardins communautaires et familiaux à São Paulo, à Porto Alegre (au sud du Brésil) et à Manaus (dans la forêt amazonienne). Parmi les membres, qui sont dispersés dans tout le pays, figurent également des Brésiliens résidant à l'étranger et des hispanophones des pays voisins. Ils viennent chercher dans cette plateforme les moyens d'améliorer la gestion de leur jardin urbain et obtiennent généralement des réponses constructives et immédiates. Avec le temps, le groupe s'est donné les moyens non seulement d'accompagner la formation des jardiniers fruitiers et

L'obtention de l'aval des autorités municipales pour l'installation du jardin communautaire s'est avérée plus compliquée que prévu

potagers, mais aussi de susciter et de coordonner l'installation de jardins partagés dans des lieux publics, des lotissements et des espaces privés.

LA NAISSANCE DE LA HORTA DAS CORUJAS

Avec le temps, la question de la création d'un jardin communautaire propre au groupe a fini par se poser. Deux groupes de travail ont rapidement été institués : l'un chargé d'établir une cartographie en ligne des jardiniers, ce qui imposait le recours aux données disponibles dans les villes ouvertes à l'agriculture urbaine, et l'autre afin de proposer un projet de jardin partagé.

Le travail du premier groupe a donné lieu à une initiative qui a ensuite pris le nom de *Cidades Comestíveis* (Villes comestibles). Elle est dirigée par André Ruoppolo Biazoti, chercheur et activiste reconnu dans le domaine de l'agriculture urbaine. Le second a entamé la rédaction d'un rapport détaillé à

l'attention des autorités de la ville de São Paulo, présentant les nombreux atouts de l'agriculture urbaine et décrivant les détails et les bénéfices potentiels de l'installation d'un jardin urbain dans l'espace vert de la *Praça das Corujas*, situé dans une banlieue de classe moyenne-haute, à proximité du quartier bohème de Vila Madalena.

L'obtention de l'aval des autorités municipales pour l'installation du jardin communautaire s'est avérée plus compliquée que prévu. Toutefois, un membre du Conseil environnemental régional a facilité la mise en relation avec la présidence de la métropole. Des représentants de la métropole ont visité le parc pour inspecter l'espace demandé par les activistes et ont donné une autorisation

7 Désuet en portugais, le mot hortelões (horticulteur) désigne une personne qui s'occupe d'un verger.

officiuse. De fait, les jardins communautaires urbains situés dans l'espace public n'étaient ni interdits ni réglementés par la ville de São Paulo, et ils ne le sont pas davantage aujourd'hui.

Un groupe informel a ensuite entamé une série d'activités préparatoires comprenant la mise en place de panneaux dans le parc et la publication sur les réseaux sociaux de messages proposant aux bénévoles de participer à une réunion d'information le 14 juillet 2012. Le 29 juillet, a eu lieu la première action collective : le bornage provisoire du jardin communautaire et l'implantation d'un réservoir d'eau dans la partie la plus humide, où a été détectée la présence d'une nappe phréatique.

Les employés municipaux ont installé une clôture métallique d'un mètre de haut sur tout le périmètre pour bloquer l'accès des chiens et les portes ont été fermées à l'aide d'une corde. Cependant, l'accès est resté ouvert à tous. L'inauguration de la *Horta das Corujas* a témoigné de la popularité de l'initiative, puisque 300 personnes se sont déplacées pour participer à l'événement. L'envie de produire des aliments à l'échelle de la communauté était donc bien réelle. À peine deux semaines plus tard, un autre jardin communautaire connu sous le nom de la *Horta do Ciclista* (jardin du cycliste) a été ouvert avec le concours de Claudia Visoni sur l'Avenida Paulista, l'artère la plus célèbre de la ville.

Dans un premier temps, la *Horta das Corujas* a suscité des réactions contrastées parmi les habitants. Ils ont été nombreux à venir découvrir le jardin communautaire de leurs propres yeux, à poser des questions et à admirer l'espace, voire à rejoindre le mouvement. Une petite partie de la population locale a trouvé le jardin laid et mal organisé, craignant également qu'il n'attire « les insectes, les cafards, les rats et les miséreux », tel que l'a affirmé une fidèle du parc. Avec le temps, les réticences initiales se sont estompées et le nombre de visiteurs a augmenté. Même si les publications sur l'organisation du travail dans le jardin communautaire sont suivies par des milliers de personnes sur Facebook, ils ne sont qu'une petite dizaine à consacrer du temps à l'entretien quotidien. Toutefois, lors d'occasions spécifiques, ceux-ci bénéficient du concours de dizaines, voire de centaines de participants. À noter qu'un nombre inconnu de personnes s'adonne à des activités de maraude, volant occasionnellement des plantes, des outils et même du compost. Le groupe de bénévoles a appris à gérer le travail d'entretien et les larcins en adoptant une stratégie plus détachée. Ils ont notamment décidé de semer en majorité des plantes alimentaires non conventionnelles, méconnues de ces visiteurs indécents et souvent confondues avec les mauvaises herbes.

Au-delà des activités de jardinage, c'est toute une vie communautaire qui a commencé à se développer dans le jardin, jalonnée d'ateliers, leçons pratiques, présentations et rencontres. Il est aujourd'hui ouvert à tous, régulièrement visité par des écoles, des familles et des groupes d'amis, ainsi que par des étudiants de tous âges et des chercheurs du monde entier. L'initiative a également suscité l'attention des médias, qui ont organisé nombre d'interviews et de séances photos. Cette couverture a contribué à la diffusion d'informations non

seulement sur ce projet spécifique mais sur les jardins partagés en général. Les 800 m² de la *Horta das Corujas* sont également un exemple en matière de régénération environnementale, avec l'apparition de plusieurs sources d'eau, la mise en place d'un refuge pour une espèce d'abeilles endémiques sans dard et le recours à des techniques de plantation impliquant une bonne gestion de l'eau. Plus de 200 variétés végétales y sont cultivées aujourd'hui, dont de nombreuses espèces rares, ce qui a donné lieu à une microfaune de plus en plus diverse et abondante.

C'est ainsi que les jardins partagés sont venus élargir la famille des équipements urbains dans les parcs publics et redéfinir les contours des espaces collectifs, contribuant à une intégration communautaire plus profonde

CONCLUSION : PENSER À L'ÉCHELLE MONDIALE, AGIR AU NIVEAU LOCAL (ET LE FAIRE ENSEMBLE !)

Dans la dernière décennie, un activisme urbain d'un nouveau genre, axé sur l'occupation de l'espace public, a fait son apparition dans la ville de São Paulo. C'est ainsi que les jardins partagés sont venus élargir la famille des équipements urbains dans les parcs publics et redéfinir les contours des espaces collectifs, contribuant à une intégration communautaire plus profonde, basée sur la culture d'aliments sans pesticides ni produits chimiques au cœur de la cité. La *Horta das Corujas* constitue un exemple pionnier de ce type de projets citoyens.

L'agriculture urbaine n'est pas forcément un concept nouveau, mais cette approche lui donne un nouveau sens, celui d'une action citoyenne visant à repenser notre mode de vie urbain et industriel actuel. Face au modèle de production urbaine et à ses contradictions, cette forme d'activisme propose des alternatives au niveau des communautés : l'appropriation des lieux à des fins de production alimentaire, radicalement opposée aux réflexes individualistes de notre société contemporaine, en constitue un bon exemple. De ce point de vue, l'agriculture urbaine représente un bel outil capable de remettre en question et de transformer un modèle urbain qui donne trop souvent la priorité à l'individualité et génère des ségrégations socio-spatiales.

Cette pratique doit être mise à l'ordre du jour de la réforme urbaine en tant qu'outil de démocratisation de la planification et de la gestion de l'espace urbain : l'agriculture urbaine dans les lieux publics répond en effet aux besoins de différents groupes sociaux et suscite la mise en place de politiques publiques créatives qui favorisent l'intégration sociale. Aujourd'hui, São Paulo montre la voie en proposant un mécanisme de planification alternatif pouvant déboucher sur de nouvelles utopies urbaines.

Ainsi, les jardins communautaires urbains contribuent à une démocratisation de l'espace urbain en permettant aux habitants d'échanger des informations et de mieux s'approprier la ville, ainsi qu'en offrant de nouvelles possibilités de loisirs. Ce type d'agriculture urbaine a amélioré l'intégration socio-spatiale en réduisant l'isolement social. Lorsque les jardins communautaires tels que la *Horta das Corujas* sont situés dans des espaces accessibles à tous les citoyens, y compris ceux qui ne participent pas aux travaux d'entretien, ils donnent lieu à une expérience urbaine plus intense fondée sur un accès collectif à la terre.